

## Stéphane Brindeau : un apiculteur heureux

Stéphane Brindeau devient apiculteur en 1987 et crée l'écomusée de l'abeille à Rosnoën cinq ans plus tard. Aujourd'hui, il possède entre 700 et 800 ruches, dont environ un quart en Périgord. Cette installation en presqu'île a de quoi étonner, la Bretagne n'étant pas, de tradition, une terre d'apiculture. Mais l'amour a ses raisons...

D'ailleurs Stéphane Brindeau paie, parfois au prix fort, son attachement à la Presqu'île. Ses ruches bretonnes produisent beaucoup moins de miel que celles situées en Périgord. La faute au temps, encore lui, insuffisamment chaud et ensoleillé. Mais rien à faire. A Rosnoën il est, à Rosnoën il restera : « J'aime ce coin. Je ne veux pas vivre ailleurs, même si pour les abeilles, il serait préférable que j'habite une autre région ».

### Transformé sur place

« Avec les ruches que je possède en Bretagne, je fait surtout du miel toutes fleurs, et parfois, suivant les années, du miel de bruyère ou de sarrazin. En Périgord, je récolte du miel de châtaigniers. C'est quelque chose que je ne pourrais pas faire ici. Le produit ne serait pas assez pur, le châtaignier se mêlerait à d'autres plantes. Car, une abeille



● Au fil des années, Stéphane Brindeau a amassé toute une collection d'objets plus ou moins anciens relatifs à l'apiculture. Ils sont aujourd'hui exposés dans son écomusée.

butine sur un rayon de 2,5 km ». Son musée, lui, pourrait s'appeler « l'abeille, sa vie, son œuvre ». Pour l'œuvre, il suffit de se diriger vers le coin boutique qui propose un éventail de produits fabriqués sur place : miels, bonbons, gâteaux, pains d'épice, bougies, cires...

### Même pas mal !

Quant à la vie de l'abeille, on apprend avec satisfaction qu'elle se trouve brusquement écourtée une fois son dard planté (fallait pas commencer). Des piqûres que ne redoute pas l'apiculteur, depuis longtemps immunisé : « Je ne sens presque plus rien. Je ne souffre ni d'œdème ni de démangeaison ». A ceux qui n'auraient pas cette chance, il conseille, pour atténuer la douleur, d'approcher un allumecigares ou une cigarette (ni trop près, ni trop longtemps !), le venin étant thermosensible. Il faut éviter, en revanche, de compresser l'œdème avec ses deux doigts façon « pince à épiler ». Cela ne ferait qu'accentuer le mal. En effet, les glandes du dard continuent à faire leur sale besogne bien après le départ de l'insecte. Ainsi titillées, elles redoubleraient d'activité

Ecomusée de l'abeille à Rosnoën, ouvert tous les jours de 10 h à 20 h. Entrée gratuite. Renseignements au 02.98.81.06.90.